

Dimanche 3 mai 2026
Pasteure Marianne Dubois

Prédication sur le Psaume 62

(trad.Colombe)

Aujourd'hui je vous propose de nous laisser guider par le psaume 62 et par son invitation à une lutte intérieure pour laisser de la place dans nos agendas à une prière silencieuse.

« ²Oui, c'est vers Dieu que mon âme se tourne en silence ; De lui vient mon salut
³Oui, c'est lui mon rocher et mon salut ; Ma forteresse : je ne chancelerai guère ».

Ce psaume commence par une affirmation forte : lorsque tout notre être se tourne vers Dieu, lorsque nous faisons silence en nous, alors nous ne vacillons pas. Dieu devient notre forteresse et il nous sauve de nos tourments.

Nous sommes tous habités par des tourments intérieurs : angoisses, peur de ne pas être aimé pour ce que nous sommes, crainte de l'inconnu et de l'avenir, incapacité à savoir ce qui est bon pour nous, anxiété à l'idée de se faire écraser par les autres et face aux crises que traversent notre monde.

Face à ces tourments, le psalmiste nous livre son expérience de vie : lorsque tout notre être se tourne vers Dieu, lorsque nous faisons silence en nous, alors nous ne vacillons pas. Dieu devient notre forteresse et il nous sauve.

Pour cela nous devons faire un choix qui se décline en deux actions : nous tourner vers Dieu et faire silence.

Ces deux actions sont radicales et ne peuvent être faites à moitié : c'est tout notre être qui doit se tourner vers Dieu. Pas question de juste lui lancer un regard avant de retourner à nos occupations ou de faire de la place à Dieu quand nous n'avons rien d'autre à faire, car il y aura toujours quelque chose pour nous accaparer.

Toute notre existence doit s'orienter vers Dieu, lui faire de la place, pleinement, dans notre vie de tous les jours.

Et pour que Dieu ait de la place, pour qu'il ait l'espace d'agir dans notre quotidien nous devons nous taire. Nous taire vraiment. Faire silence en nous, sans pensée parasite, sans liste de chose à faire, sans nous soucier du temps que l'on considérerait comme perdu à ne rien faire. Nous devons faire silence et nous offrir à Dieu.

C'est une lutte, un combat intérieur qui nous est proposé, le combat de la prière.

Vous le savez, il existe plein de façon de prier : il y a le chant, la danse, la lecture de texte, la récitation, la libre conversation avec Dieu ... et il y a plein de raison de prier : faire une demande pour soi ou pour un autre, dire merci, demander pardon...

Dans ce psaume la méthode de prière qui est proposée c'est le silence. Le silence qui est un mouvement de tout notre être vers Dieu et qui laisse le Seigneur nous entourer afin de nous sauver, comme une forteresse entoure et protège ceux qui résident en elle. Alors la paix nous habite et les tourments s'effacent.

Ça c'est la théorie. Dans la pratique, il s'agit d'une lutte. C'est ce que nous décrit la deuxième strophe du psaume 62 :

« ⁴Jusques à quand vous jetterez-vous sur un homme, chercherez-vous tous à le tuer, Comme une muraille qui penche, comme une clôture qui se renverse ?
⁵Oui, ils tiennent conseil pour le renverser de son poste élevé, ils prennent plaisir au mensonge ; ils bénissent de leur bouche et maudissent intérieurement. »

Sans la prière faite de silence, sans le temps nécessaire à celle-ci pour faire de la place à Dieu dans notre journée, nos peurs refont surface et nous dominent. Au lieu de secourir le faible, le différent, nous nous jetons sur lui, trop heureux de trouver un bouc émissaire qui détournera l'attention de nos propres fautes.

Au lieu de soutenir la personne dont la foi demeure fragile, qui penche faute de fondation solide, nous agissons et parlons sans nous soucier que nos mots ou nos actions puissent la faire tomber. Au lieu de vivre de notre foi, nous nous contentons d'un vernis de religion, disons de belles phrases, des mots gentils qui font chrétiens mais, dans notre cœur, ces mots sont vides et ne nous animent pas.

Il n'y a ici aucun jugement, mais un constat. C'est la fameuse phrase de l'apôtre Paul : « Ce que je veux, je ne le pratique pas, mais ce que je fais, c'est ce que je déteste » (Rm 7, 15). Sans l'aide de Dieu, nous sommes incapables de pratiquer notre foi. C'est pourquoi la troisième strophe du psaume revient en refrain :

« ⁶Oui, mon âme, fais silence devant Dieu ! Car de lui vient mon espérance.
⁷Oui, c'est lui mon rocher et mon salut, ma forteresse : je ne chancellerai pas.
⁸Sur Dieu reposent mon salut et ma gloire ; le rocher de ma force, mon refuge, est en Dieu.
⁹Confiez-vous en lui en tout temps, peuple, épanchez vos cœurs en sa présence ! Dieu est notre refuge ».

Pour vivre en cohérence, pour agir justement il faut sans cesse lutter, lutter pour revenir à la prière, lutter pour faire de la place au Seigneur, lutter pour nous confier en lui en tout temps, à chaque instant.

Et concrètement cela nécessite deux choses : d'abord accepter le constat que lorsque nous ne laissons pas de la place à Dieu alors notre vie est pleine d'angoisse, que nous ne faisons pas ce qu'il faudrait et que nous ne sommes pas ce que nous devrions être : des personnes qui agissent dans et par amour.

Et une fois cette vérité acceptée, faire le choix d'entrer en lutte contre nous même, de changer nos habitudes de vie pour faire de la place à Dieu.

Il n'y a pas de recette type, chacun de nous doit trouver la formule qui lui correspond : réserver dans son agenda une heure de prière quotidienne, faire une balade par semaine pour se ressourcer et être en communion avec Dieu, ne rien faire le dimanche qui nous donne l'impression de travailler... peu importe tant que dans notre semaine nous décidons de consacrer un moment pour faire silence en nous et nous tourner entièrement vers Dieu.

Cela nécessite une vraie volonté et une vraie rigueur mais ce n'est jamais une perte de temps. S'ouvrir à Dieu apaise notre âme, nous libère de nos inquiétudes et nous permet ensuite, de travailler, d'agir plus efficacement. C'est un cercle vertueux que nous devons entretenir. Mais pour tenir dans cette lutte, il est plus simple de lutter avec d'autre. C'est pourquoi le psalmiste appelle le peuple à lutter collectivement, à rechercher Dieu ensemble.

C'est pourquoi nous nous rassemblons le dimanche en Église. Avec les autres il nous est plus facile de prier, de nous concentrer sur Dieu. Nous pouvons compter sur la communauté pour nous soutenir dans la prière, nous pouvons nous encourager mutuellement. C'est une force à ne pas négliger, et un sujet de reconnaissance.

Faire silence, laisser de l'espace à Dieu nous force à l'humilité et nous apprend là où se trouve notre vraie richesse, c'est la quatrième et dernière strophe :

« ¹⁰Oui, les fils d'Adam ne sont qu'un souffle ! Les fils d'homme un mensonge !
Dans une balance ils monteraient tous ensemble, plus légers qu'un souffle.

¹¹Ne vous confiez pas dans l'oppression, et ne mettez pas un vain espoir dans la rapine ;
Quand les richesses s'accroissent, n'y attachez pas votre cœur.

¹²Dieu a parlé une fois ; deux fois j'ai entendu ceci : C'est que la force est à Dieu.

¹³À toi aussi, Seigneur ! la bienveillance :

Car c'est toi qui rends à chacun selon ses actes ».

Nous ne sommes qu'un souffle, nous ne pesons presque rien. Ici il ne s'agit pas de dire que notre vie n'a aucune valeur mais que nous sommes des êtres éphémères destinés à mourir. C'est un rappel : peu importe ce que nous accomplirons, nous ne demeurerons pas éternellement sur terre ou dans les mémoires. Nous sommes peu de chose. C'est en ayant conscience de cela que nous pouvons, en laissant Dieu agir à travers nous, en lui laissant de la place, faire de grande chose.

Une personne qui se croit puissante n'aura aucun égard pour les petits de ce monde, elle mettra sans même sans rendre compte, sa confiance dans la force qui oppresse. A l'inverse, une personne qui se sait, qui s'acceptera, petite et fragile prendra soin des fragilités des autres, fera preuve de compassion et se laissera guider par Dieu en toute simplicité. Elle accomplira l'amour de Dieu dans le monde, sans en tirer fierté mais avec joie et reconnaissance. C'est là le véritable trésor que nous sommes invités à découvrir dans cette vie. Les richesses matérielles ne doivent pas nous détourner de la richesse, du trésor qu'est Dieu dans nos vies.

C'est lui qui est notre force, lui qui connaît le fond de notre cœur et qui nous accompagne tous les jours avec bienveillance et amour. Vivre pleinement de sa présence est un trésor incroyable qui vaut la peine de lutter pour faire de la place dans nos agendas à la prière silencieuse.

AMEN